

De Tijd 14.07.2005

Pieter T'Jonck (traduction Louise De Neef)

LIMITE ET EXCÈS

PUUR – FESTIVAL D'AVIGNON

Ancien acteur chez Jan Fabre, Wim Vandekeybus est l'un des hôtes flamands du Festival d'Avignon, où il présente sa dernière production : "Puur". Autre proche de Fabre, le chorégraphe William Forsythe présente un joyau imposant.

Wim Vandekeybus aime raconter des histoires, même si la structure ou les caractères n'en sont pas souvent bien définis, et relèvent plutôt de ces récits mythiques qui dévoilent les forces vitales généralement occultées par le rationalisme de la vie courante. Et ces histoires réveillent également les mêmes forces dans les danseurs. Les démons qu'ils dévoilent ainsi mènent à des images chorégraphiques souvent surréalistes. Ceci vaut plus que jamais pour "Puur". C'est un lieu féérique qui accueille le spectacle à Avignon : un amphithéâtre taillé dans la roche d'une ancienne carrière de pierres.

Innocent

"Puur" s'inspire librement du récit du Massacre des Innocents, où Hérode fait assassiner tous les nourrissons parce qu'il craint la venue d'un nouveau roi. Ici, le récit se situe dans un futur indéterminé : suite à une catastrophe inconnue, un groupe de gens s'est retiré du monde. Le maître de la communauté tient étroitement les rênes sur ce petit monde, jusqu'au jour où sa femme se trouve enceinte sans qu'il ait eu de relation avec elle. Son règne s'écroule au fur et à mesure que la nouvelle circule. Sa tentative d'étouffer l'affaire en faisant massacrer sa femme et tous les petits enfants échoue. Ses sujets commencent à comprendre qu'ils ont été bernés, et retenus dans les murs de la colonie par des récits d'horreur inventés de toute pièce.

Le récit se déroule sur deux plans. D'abord la scène, un demi-cercle cerné de pieux comme un camp fortifié. Ensuite le film, qui complète le jeu sur scène : il laisse entrevoir des images du monde extérieur au camp et montre le massacre des enfants. Images goulues et floues qui évoquent l'atmosphère mystico-mystérieuse des derniers films de Tarkovsky, et viennent semer la confusion et l'angoisse dans les esprits et les cœurs des habitants du camp. Un peu excessif, au demeurant, le film parvenant difficilement à éclairer les circonstances du récit, d'autant qu'il est projeté sur la surface irrégulière d'une paroi rocheuse. La danse et les images puissantes qui se déroulent sur la scène donnent peu de clés supplémentaires.

"Puur" est un spectacle entre deux chaises. Le spectacle démarre sur un tempo puissant et des trouvailles chorégraphiques comme cette scène où quatre, cinq danseurs se heurtent violemment avant de traîner l'un d'eux hors du groupe. Ou l'image lugubre des danseurs qui vont s'amonceler, comme des juifs dans une chambre à gaz. Ces images fortes se succèdent, mais perdent en amplitude parce que la compréhension de la suite du récit requiert toute l'attention, sans pour autant que le récit en soit plus pertinent ni plus clair. Au contraire, même. Et c'est dommage, parce que tous les éléments d'une représentation irrésistible sont là. L'excès de matériel laborieusement monté porte le coup de grâce à "Puur".